



VINCENT BERNHARDT
BACH | DAS
WOHLTEMPERIERTE
KLAVIER - TEIL 1
BWV 846 - BWV 869

SORTIE
le 3 juillet 2020








2CD

de **REVUE**
PRESSE



LABEL CALLIOPE
Référence : CAL 2070
www.calliope-records.com

Vincent Bernhardt
J.S. Bach
Das Wohltemperierte Klavier Teil 1

DATE DE PARUTION	NOM DU MÉDIA	TYPE DE MÉDIA	TITRE DE L'ARTICLE	LIEN	JOURNALISTE
Juillet 2020		Internet	Vincent Bernhardt BACH – Das Wohltemperierte Klavier – Teil 1.	Lien ➔	Joël Chevassus
Août 2020		Internet	Klangfreudiger, feuriger Bach	Lien ➔	Remy Franck
Août 2020		Internet	Ein Cembalo im XXL-Format	Lien ➔	Martin Möller
Octobre 2020		Internet	Intégrale en cours du Clavier bien tempéré : une approche savante...	Lien ➔	Christophe Steyne
Octobre 2020		Radio	Emission "En pistes !"	Lien ➔	Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera
Décembre 2020		Radio	Emission "Le Bach du dimanche"	Lien ➔	Corinne Schneider
Janvier 2021		TV	Bach to the future à 02:23:00	Lien ➔	Alexandre Jaffray

RÉCOMPENSES



JOHANN SEBASTIAN BACH

1685-1750

⚡⚡⚡⚡⚡ Le Clavier bien tempéré (Livre I). Prélude et fugue BWV 846a.

Vincent Bernhardt (clavecin).

Calliope (2 CD). © 2019. TT : 1 h 59'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Vincent Bernhardt entend revisiter le premier Livre du *Clavier bien tempéré* en choisissant un instrument doté d'une solide assise – l'organiste qu'il est y puise une grande variété de registrations. Son choix s'est donc porté sur la copie d'un clavecin de Christian Zell (1728) auquel ont été ajoutés une seconde table d'harmonie et un jeu de 16'. En parallèle de cette quête organologique, l'interprète a sondé le manuscrit et les sources d'époque dans le moindre détail afin d'y déceler les intentions et le geste du compositeur.

Le résultat est de bout en bout passionnant. Du tenu au massif, le spectre sonore ne cesse de redessiner les perspectives de paysages pourtant familiers : le *Prélude* BWV 847 a-t-il jamais grondé à ce point ? Le musicien investit chacun

de ces quarante-huit climats avec une flamme dont les subtiles variations d'intensité reflètent la qualité de sa réflexion. La clarté des idées est partout évidente ; elle permet une prise de risques expressifs payante, telle la lenteur des *Prélude* et *fugue* BWV 853 qui confère au premier un air de tableau hivernal tandis que la seconde rumine de profondes pensées.

Capable de se montrer lapidaire, incisif, tout autant que galant, primesautier ou mélancolique, Bernhardt exploite les irrégularités rythmiques et les silences pour insuffler à sa vision une éloquence sensible. Seules quelques lourdeurs passagères l'empêchent de se hisser au même rang que celles de Pierre Hantaï (*Mirare*) ou de Céline Frisch (*Alpha*) ; elle n'en reste pas moins à explorer et à méditer avec l'attention et la gratitude dues à ce qui nourrit et élève.

Jean-Christophe Pucek



JOHANN SEBASTIAN BACH

(1685-1750)

★★★★★

Le Clavier bien tempéré, Livre I
Trevor Pinnock (clavecin)

Deutsche Grammophon 483 8436,
2019, 1h57

★★★

Le Clavier bien tempéré, Livre I
Vincent Bernhardt (clavecin)

Calliope CAL2070 (2 CD), 2019, 1h59

Difficile d'imaginer interprétations plus dissemblables ! D'un côté, Trevor Pinnock, 73 ans, couvert de lauriers dans les années 1970-1990 pour ses disques au clavecin et avec son English Concert. De l'autre, Vincent Bernhardt, son cadet de quarante ans, claveciniste, organiste et chef de l'Ensemble Il Delirio Fantastico, avec lequel il a signé deux disques Vivaldi très réussis (*Classica* n°192, CHOC, et 206).

Le Britannique choisit une copie de clavecin Hensch, très bien enregistrée d'assez près dans une acoustique qui laisse le son s'épanouir. Fidèle à sa réputation et à sa discographie, il propose une version de parfait gentleman, d'un raffinement supérieur et d'un goût exquis. Dès le *Prélude n°1*, le ton est donné : tempo serein, lisibilité des lignes, toucher délicat, dialogue courtois entre les deux mains. Et, quand la tonalité s'assombrit en mineur, l'humeur ne devient pas bellequeuse, ni le mouvement précipité (*Prélude n°2*). Dans ce même *Livre I*, Pierre Hantaï (Mirare, 2001-2002), Christine Schornsheim (Capriccio, 2011), Céline Frisch (Alpha, 2014, CHOC, *Classica* n°179) ou Christophe Rousset (Aparté, 2015), pour ne citer que des enregistrements récents, ont certes pu créer davantage de surprises ou de contrastes, mais Trevor Pinnock, tel un maître qui n'a plus rien à prouver, impressionne par l'équilibre de la pensée et du geste : chaque *Prélude* et chaque *Fugue* trouve sa juste place, sans effort ni

effet de manche. La main gauche scande régulièrement les temps, tandis que la droite déroule ses guirlandes de doubles croches sans frénésie mécanique (*Prélude n°5*). Le *Prélude n°8* égrène ses arpegges avec solennité, avoue son tourment mais ne surjoue jamais. On admire tout autant la délicatesse et le lyrisme naturel des *Préludes n°13* et *19* que l'espièglerie de la *Fugue n°19*. Feuilleté avec un tel artiste, ce recueil n'a rien d'un austère cahier d'exercices, mais tout d'une leçon de musique.

Le jeune Français se montre plus intrépide. Dans un long texte de présentation, il suppose que certains choix « risquent de surprendre ou de déplaire ». Première singularité : l'instrument, inspiré du célèbre Christian Zell de Hambourg (1728) mais « customisé » par l'ajout d'un jeu de seize pieds de façon à disposer d'un registre grave plus riche et plus puissant. Vincent Bernhardt justifie l'opération par un parallèle avec l'orgue allemand au temps de Bach, mais, pour être probante, elle aurait dû profiter d'une restitution sonore autrement plus convaincante. On peine à viser Frédéric Briant, dont on connaît la qualité des prises de son. Sans doute l'acoustique peu flatteuse contrarie-t-elle l'entreprise : les *Préludes n°2* et *20* font résonner un tonnerre de ferraille et les *Fugues n°4* et *5* semblent colporter l'écho des champs de bataille. Vincent Bernhardt choisit le plus souvent des tempos enlevés et fait montre d'une aurorité incontestable : le *Prélude n°6* file trop droit et les *n°16* et *17* sont emportés dans une tornade digitale. Mais il peut surprendre, comme dans ce *Prélude n°9*, très retenu, presque hésitant. « *L'art baroque est fondamentalement un art de contrastes* », écrit l'artiste. Sa lecture du *Clavier bien tempéré* en atteste.

Philippe Venturini



KLASSIK JAZZ HIFI

www.fonoforum.de



Musik
★★★★
Klang
★★★★

Bach: Das wohltemperierte Klavier I; Vincent Bernhardt, Cembalo (2019); Calliope (2 CDs)

„Warum noch eine weitere Aufnahme des ‚Wohltemperierten Claviers‘?“, fragt Vincent Bernhardt zu Beginn des Einführungstextes zu seiner Einspielung – nicht ganz im Ernst, denn Bachs Riesenzyklus öffnet sich unterschiedlichsten Zugängen. Bernhardt will auf etwas anderes hinaus: auf das Cembalo nach Christian Zell, erbaut 2018 von Matthias Kramer. Es erweitert die übliche Disposition eines zweimanualigen Instruments – brillanter Achtfuß und Vierfuß, dazu ein zarter Achtfuß im oberen Clavier – um ein Sechzehnfuß-Register, das eine Oktave tiefer klingt und eine ungewöhnliche Dimension von Klangmasse und -färbung erschließt.

Bernhardt schöpft diesen Klangraum aus. Er steigert im c-Moll-Präludium die Wildheit, die er hineinlegt, durch den massiven Tuttiklang; ähnlich später auch im a-Moll-Werkpaar. Auch die gewichtige cis-Moll-Fuge legt noch an Gravität zu. Die fast karikaturhaft französische D-Dur-Fuge gewinnt orgelartige Bunttheit im Lückenklang von Sechzehn- und Vierfußregister, während der elegante Dolce-Achtfuß den akkordischen Zwischenspielen vorbehalten bleibt. Die es-Moll-Fuge schließlich erklingt mit dem tiefen Register allein – und zutiefst depressiv. Die ungleichstufige Stimmung nach Kellner steigert die Farbkraft des Instruments ins Schillernde.

In so ungewohnter Farbigkeit erschöpfen sich die Eigenheiten der Aufnahme jedoch nicht. Denn Bernhardt ist ein lebhafter Spieler. Er sucht nicht Ebenmaß oder strenge Mitte, sondern spielt rhetorisch-expressiv, manchmal mit geradezu pianistischer Launenhaftigkeit. Gerne legt er pathetische Pausen ein, reißt manche Schlüsse weg, überrascht mit der Wahl von Tempi und Verzierungen. Nicht immer runden sich seine Interpretationen. Aber das ist womöglich auch nicht beabsichtigt.

Friedrich Sprondel

BSArtist Communication travaille depuis plus de 20 ans avec tous les médias français et étrangers (presse, radios, tv, médias locaux et web) pour mettre en lumière la carrière d'un artiste et tous les projets de musique classique : lancement d'un CD, promotion d'une tournée ou d'un festival, organisation de concours.

BSArtist Communication crée des sites internet vitrine et gère les réseaux sociaux afin d'améliorer la visibilité et la notoriété des artistes.

Contact Presse

Bettina Sadoux

BSArtist Communication

www.bs-artist.com

contact@bs-artist.com

+33(0)6 72 82 72 67

119, av. de Versailles

F- 75016 PARIS

Siret 402 439 038 000 25

APE N°9001 Z